

Toussaint 2017

Aujourd'hui, nous fêtons tous les saints, et ils sont nombreux ! Tout à l'heure dans l'Apocalypse, il était question d'une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » L'évangile nous a dit aussi que les foules entourent Jésus au moment où il prononce ses paroles sur le bonheur.

Oui, l'évangile du Christ est une bonne nouvelle pour tous les hommes, la sainteté n'est pas un privilège réservée à une élite, nous sommes tous appelés à devenir des saints, c'est-à-dire à nous laisser habiter par l'amour qui vient du Christ ressuscité.

Les textes que nous avons entendus nous disent que ce défi, nous allons le relever si nous devenons un peuple qui se laisse aimer par Dieu, si nous devenons un peuple de pauvres, et si nous devenons un peuple de témoins.

D'abord un peuple qui se laisse aimer par Dieu. C'est Dieu qui a voulu faire de nous ses enfants et tout découle de cette initiative d'amour : un avenir de bonheur nous est ouvert si nous accueillons cet amour, si nous vivons en alliance avec lui ; Dieu nous donnera de devenir vraiment ses enfants et d'être semblables à lui parce que nous serons transfigurés par sa lumière, au point que nous le verrons tel qu'il est ; c'est l'expression de l'apôtre Jean dans la 2^o lecture.

Nous avons la chance de savoir cela, nous les baptisés, nous les disciples du Christ. C'est la source de notre espérance : quoi qu'il nous arrive, nous ne serons pas abandonnés ou laissés à nous-mêmes, ce Père qui nous aime nous emplira de son Esprit d'amour pour que nous tenions debout, pour que nous nous relevions, pour que nous espérons un avenir meilleur. Cette espérance, nous ne pouvons pas la garder pour nous : il ne faut pas la cacher, elle doit se voir, elle doit se dire, il faut qu'elle se partage avec ceux qui n'ont pas connu Dieu, comme dit saint Jean, ceux qui, peut-être, n'ont jamais entendu parler de lui, ceux qui, au moins, n'ont pas eu l'occasion de faire l'expérience du bonheur qu'on ressent quand on croit en Dieu.

Vivre la Toussaint, ce sera donc penser un peu plus à cet amour venu de Dieu qui nous fait exister comme chrétien, y penser un peu plus longuement que d'habitude à travers un moment de prière personnelle ou en relisant les textes d'aujourd'hui. Ce sera aussi laisser paraître davantage l'espérance qui nous anime et réagir contre le pessimisme autour de nous.

Devenir aussi un peuple de pauvres : exigence nettement plus surprenante qui nous prend vraiment à contrepied tellement nous sommes attachés à nos biens. C'est pourtant clair, Jésus a dit sur la montagne « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux. » Et dans la suite de l'évangile, il n'a pas cessé de mettre en garde contre la fascination de l'argent et le danger des richesses qui peuvent refermer le cœur humain sur lui-même et rendre indifférent à la détresse de l'autre.

La pauvreté du cœur est donc à entendre comme une ouverture à Dieu et à l'autre, plus démunie que moi ; Il s'agit donc de se demander si je suis ou non accaparé par ce que je possède et si je garde assez de liberté pour vivre sobrement, pour partager réellement et pour me remettre en cause si je m'aperçois que je suis tombé dans le piège de la course au toujours plus. Il n'est pas simple de faire les bons choix dans ce domaine, c'est une chance si vous pouvez en parler en couple, entre amis animés par les mêmes valeurs et surtout en équipe de chrétiens.

Ce n'est pas pour rien si Jésus a mis cette parole sur la pauvreté du cœur en tête des béatitudes : celui qui a un cœur de pauvre sera moins tenté par la violence et pratiquera plus facilement la douceur ; de même, pour avoir faim et soif de la justice de Dieu, il faudra veiller à ne pas se laisser rassasier par les seules satisfactions matérielles. La pratique du pardon et de la miséricorde implique aussi un certain détachement ; celui qui reste enfermé dans ses certitudes n'a guère de chance de connaître la joie de pardonner. C'est encore plus clair pour la recherche de la paix ; non seulement les conflits et les guerres sont souvent liés au désir de posséder et à la certitude orgueilleuse d'avoir raison ; l'artisan de paix, c'est celui qui prend le risque de perdre un avantage acquis, celui qui estime que la paix retrouvée apporte plus de bonheur que la crispation sur ce qu'on veut défendre à tout prix.

Quant à se sentir heureux quand on est insulté ou calomnié à cause du Christ, ce n'est imaginable que si nous tenons au Christ plus qu'à notre tranquillité ou à notre réputation ; c'est une forme de pauvreté qui demande beaucoup de foi. Cette foi, Dieu la donne à ses amis en temps de persécution ; nous le savons, parmi les saints que nous célébrons, il y a les martyrs, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Cette foi qui fait qu'on tient au Christ par-dessus tout, Dieu peut nous la donner à nous aussi aujourd'hui ; oserons-nous la lui demander ?

Le peuple des saints, c'est enfin un peuple de témoins. Là il nous faut recueillir la leçon que nous donne le passage de l'Apocalypse que nous avons entendu tout à l'heure. Il était question de ceux qui viennent de la grande épreuve, qui ont lavé leur robe et qui les ont blanchies par le sang de l'Agneau. Jean évoquait ainsi les victimes des premières persécutions, ceux qui avaient préféré mourir plutôt que renier le Christ, ceux qui avaient versé leur sang en signe de fidélité. Sur le moment, on les a pris pour des perdants, peut-être même pour des fanatiques, en tout cas des gens un peu trop obstinés qui ne savaient pas faire les compromis nécessaires pour survivre. Jean nous les montre partageant à jamais la gloire de Dieu et associés pour toujours à un bonheur qui ne déçoit pas. Les mots avec lesquels ils acclament le Dieu vivant ne sont pas anodins , ces mots nous interrogent : « *le salut qui appartient à notre Dieu* » « *la sagesse et l'action de grâce, l'honneur, la puissance et la force* » qui lui reviennent pour les siècles des siècles.

Si c'est Dieu seul qui sauve, nous devons montrer que nous mettons notre confiance en lui et que l'argent, le pouvoir, les plaisirs de la vie ne sont pas des idoles pour nous ; si Dieu est le seul sage, nous irons chercher la sagesse dans la connaissance de sa Parole et pas ailleurs ; si la puissance et la force reposent dans le Christ, nous serons certains qu'il peut nous donner la force de témoigner et nous oserons la lui demander dans la prière. Si nous devons à Dieu l'action de grâce, nous considérerons comme une priorité de venir lui rendre grâce dans la messe chaque dimanche et nous inscrirons dans chacune de nos journées le temps de la rencontre avec le Seigneur.

Voilà le chemin que nous pouvons prendre pour rejoindre cette foule des amis de Dieu que nous célébrons .Ce sont les grands saints qui ont marqué l'histoire de l'église, ce sont aussi des proches que nous avons pu admirer et dont nous nous souvenons. Avant de les nommer tout à l'heure dans la litanie des saints, rendons grâce au Seigneur qui nous montre par eux comment on peut se laisser aimer, qui nous entraîne avec eux sur les chemins d'une pauvreté qui est source de vie et qui nous montre par eux que nous pourrions devenir ses témoins malgré nos faiblesses.